





24  
Celle fois se séparèrent pour rentrer Chacun chez soi.

Il dit :

- Bonjour Alice,

- Bonjour Lucien. - Et comme il

s'éloignait, elle ajouta : "Merci encore."

Quelques instants plus tard, lui venant paraitre devant la porte du village dont la porte était fermée, pénétra dans une cour comme venue à plusieurs reprises & entra chez lui.

Un grand plat de salade se trouvait sur la table ; une odeur d'herbe & de lard grillé s'échappait d'un réchauffeur qui chauffait sur le feu. ~~Le père~~  
Un grand vieillard avec des cheveux tout blancs préparait lui-même le souper. La femme était assise auprès du poêle, sa petite tête blanche en deuil sur le côté. Elle était paralysée & ne pouvait marcher qu'en s'aidant d'une canne & d'une béquille.

Le mobilier était pauvre, mais tout était extrêmement propre. C'était le père qui entre tenait le feu en ayant tout en occupant de son jardin & un lopin de terre. Il nourrissait une vache & quelques porcs. Mais c'était surtout la valeur de sa terre qui lui permettait de vivre sans trop de difficultés.

Après le souper le père & le fils, ayant pris chacun la vieille femme par un bras, se dirigèrent vers un jardin où il passait généralement leur soirée, ~~ou sur une banc~~ quand le temps était beau.

Lucien qui s'habituait peu à peu, se montra le soir le plus taciturne au comble de l'ordure, mais sur un banc ~~sur~~ une table de sa mère, les deux hommes & genoux, il fumait sa pipe en silence, en sonnant d'un œil, devant les premiers petits filets de brume blanche qui montaient en spirales devant sa figure, sonnant à cette

heurté la maison, puis Mottard, l'apprenti menuisier  
- & Ferdinand Derye & Charon, venant à  
la trouver, Sullymors, ils s'en allaient ensemble  
faire un tour dans le village, à trois ils ne  
vinrent point à Lucien en fut satisfait. Il  
vit sa main avec plaisir & son peu de lèvre au bout  
d'une dentée heurté, pendant la fois de sa jeunesse  
& à d'écarter vers la maison, voyant qu'il ne les  
marchait pas, la vieille se retourna :

- Tu ne viens pas te coucher, fils ?

- Non répondit-il, je desire en venir un  
un peu en.

La porte se referma sur les deux vieux, une  
lumière en ces lieux apparut dans leur chambre  
pour s'éteindre.

Lucien alluma une nouvelle pipe. La  
maison était tombée. Le haut, les étoiles ne brillant  
à quelques distances, ~~une étoile~~ de la cloche  
de l'église se dressait au dessus des arbres, comme  
fauteuil sur le ciel noir. Il ne regardait ni l'un ni l'autre  
qu'un legs formellement dans la famille. Lucien  
regardait tantôt sa main, tantôt la cloche, tantôt  
les étoiles, partout il voyait la même chose : une  
figure gracieuse ; une bouche rose, deux yeux  
gris vifs, un cheveux blancs à reflet  
d'or sur un grand chapeau bleu, lui-même  
avait un sourire au plus, de la joie plein le cœur.  
Il reproduit cette figure aimable, comme une chose  
qu'on approuvait que était entendue, sa vue  
à qui parait s'en porter ait, s'en être cette  
figure à soi, c'était le bonheur absolu au delà  
duquel il n'y avait plus rien. Il s'en sentait par un  
fond de délices, de la main rose. Bien par la culture de  
la nuit, ~~avec~~ contenue par le silence de la solitude  
qui permettait de se perdre & s'élever sur des obstacles  
Invent des heures, on n'avait, il se rappela l'après



se repose dans la grange. Lucien se  
 couche à l'écart & pendant que les larmes  
 brûlent dans ses yeux, il rêve à Alice. La verrait-  
 il encore le soir? Et s'elle voyait que  
 son cheval est? Il cherchait de choses intéressantes  
 à raconter afin de paraître un homme vaillant que  
 la veiller. Puis songeant à la distance que la  
 séparait de la jeune fille, il songea: "Il faudrait  
 peut-être venir que je ne la revienne plus."

Le soir quand le jour retourna, il faisait  
 assez bon que la veiller. Comme la veiller les veillers  
 et les grillons chantaient. Comme la veiller avec  
 la campagne était déserte. Alice ne voyait  
 plus être retardée par la fuite d'une vache étroit  
 de la même partie. Lucien s'arrêta à nouveau  
 devant le champ de blé, la partie broutée  
 n'était agrandie. Les piquets & la hutte de  
 paille ~~étaient~~ se trouvaient plus loin de la  
 route. Le jeune homme regarda autour de  
 lui & regarda il fut certain qu'il n'y avait  
 personne dans les environs, il marcha vers la  
 hutte. Sous elle se trouvaient une petite  
 boîte de paille. C'était la que Alice s'agenouilla  
 on voyait l'empreinte de ses pieds, des trous qu'elle  
 avait creusés avec son bâton. Sur la terre apla-  
 tie d'une tranche, il crut distinguer des  
 lettres tracées avec le bâton, mais il essaya  
 inutilement de les déchiffrer. Alors il s'avança  
 vers la partie du champ où les vaches se tenaient  
 pas encore arrivées & cria plusieurs fois à voix haute.  
 Comme il revenait vers la route, il trouva près de  
 la hutte un bout de ruban ~~rouge~~ <sup>rouge</sup>. Il le ramassa  
 avec & le mit dans sa poche.

Après le souper ses amis, Jules Rothbard &  
 Ferdinand Dergo, versant le grand pot  
 faire un tour dans le village.

De petits nuages, & aley accient irregulierement le long des chemins ombreges par les arbres de leur prairie. Quelques fermes aux ~~batiments~~ ~~deux~~ ~~et~~ ~~autres~~ avaient des chariots remises et de vant leur porche. Les premiers etoils, & veillaient. Ça et là on voyait apparaitre de lumineux aux fenestres. ~~Les~~ Une femme tirait un vol de son sein avec un claquement tel, le long des chemins avoisants on apercevoit des groupes de gens, un homme de voir un éclat de rire se détachait de temps à autre sur le bruissement sourd des feuilles agitées par le vent. ~~Lucien~~ ~~et~~ ~~sa~~ ~~voix~~ ~~passait~~ dans l'air comme un ~~bruissement~~ ~~de~~ ~~feuilles~~ ~~sur~~ ~~des~~ ~~branches~~ ~~de~~ ~~petites~~ ~~arbres~~. Lucien & ses amis s'arrêtaient auprès de quelques jeunes gens qui formaient à la main gauche, quand ils passèrent devant la maison de Chabot, il était près de dix heures, c'était une petite ferme aux murs blancs, avec une barrière à claire-voie. Les volées de la vivier ou étang ~~étaient~~ ~~fermées~~ la porte close. Au bout de l'espace, le ~~chêne~~ ~~se~~ ~~levait~~ à aboyer.

Quand Lucien fut entré dans la petite chambre d'allée, la lampe & retiré de sa poche le ~~bonnet~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~fleur~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~monet~~. Cela n'était digne de rien. Il la respira. Puis il ouvrit son coffre et la plaça avec le ruban dans la boîte où il enfermait son ~~travail~~. Il alla ensuite, ouvrir près de la fenestre. Le vent murmurait dans les arbres, les etoils brillaient en foule en nombre de deux le ciel noir, au loin un rayon lunaire des creux. Lucien pensait les paroles de son patron: "N'est-ce point de l'argent d'argent un bon entrepreneur". Il n'est point de l'argent un entrepreneur, si vous n'avez une clientèle chez Chabot. Oui, mais comment avoir de l'argent? Comment économiser quand on a beau de grand vin." Il

Les Chabot, d'origine  
Bourgeois de  
Paris.





12 / (Description et texte de la planche).

Il lui semble qu'un rayon de soleil lui  
était tombé dans le cœur au moment où elle avait dit,  
mais, bientôt après, ses doutes lui revinrent, et son  
cœur se troubla :

"des planètes ne sautent pas l'équerre. Per-  
sonne ne l'avait vu l'avoir !"

~~Quelques jours après quelques instants, il~~

Il l'ayant plus soigneusement elle lui  
montra le portrait. Au bout de quelques instants,  
il la regarda pour la voir, et il constata  
que le papier était réel : couleur de l'espérance.

Lorsqu'il entra sa mère était seule. Elle recevait  
son chapelier en faisant ses excuses, mais sa  
mère se pencha vers elle qui l'entraîna vers les  
fenêtres et resta comme une proie de crainte.

Elle se mit devant la table, appuya sur les  
coudes, et regarda quelques instants en regardant  
les petites lettres écrites par la vieille femme, d'un air sérieux, comme  
comme une inscription en terre qui avait été écrite de petites lettres.  
Puis il dit :

- Mère ?

Elle interrompit sa prière et demanda :

- Qu'y a-t-il ?

- Ouvre ta main, il y a des lettres qui concernent  
l'avenir... Ouvre... qui peuvent te dire,  
par exemple ce que il t'arrivera dans 10 ans,  
dans 20 ans ?

La vieille femme répondit :

- Je le crois.

Il après un instant :

- Il y a des livres mystérieux ou cachés ?  
pouvez... Mais on dit que c'est mal de s'occuper  
de cela...

Elle riposta de prière, mais son cœur de quelques  
moments, elle interrompit de nouveau :

Il y a un  
cœur de femme  
à qui on ne  
peut pas dire  
ce qu'elle a  
dit.

*Handwritten notes in the left margin, partially illegible.*

Vint, C'était un petit homme aimable et loial 15  
vit, qui dans la rue, venait se frotter, comme les  
arçonniers à la cotte. Il se pose sur la table, en rouvrant  
un grand paquet avec clope. Très une serpeleur  
noire. Le vieux Ferret et son fils étaient debout à  
ses côtés, la main tenant les yeux fixés sur les  
mains du tailleur qui dénouait le paquet. Tous  
jours venant, il sortit un veston, un gilet une  
culotte ~~d'étoffe noire~~. Trois ans en arrière temps  
tenter l'étoffe. On déclara à l'enfant en robe qu'elle  
était belle, chère et pas salis vents.

Mais il fallait envoyer la cotte au, Lucien  
l'importa dans sa chambre. Quand il repassa, un  
voix vint à la porte : entre

- Bonjour, Monsieur
- Il ne voudra plus venir avec nous
- Vous le faites trop bien, mien Ferret,  
les files vont vous l'oublier.

C'était Jules et Ferdinand.

- Il a bien <sup>vu</sup> fait, va. Il est un bon. Dite  
me la vérité un peu comme.

Le tailleur évoluaient autour de leurs hommes, tirant  
une arceche, un busson, un instrument à double <sup>la</sup>  
~~pointe~~ <sup>un</sup> ~~un~~, passant les deux arceches sur le  
collet.

- Les joints sont - ils un peu long ? Ils vont  
à l'envers ?

Il se fit une conversation ~~entre~~ <sup>apart</sup> : "Ne  
vous gênez pas, il faut entrer par derrière. Il  
faut aller que j'arrive. Devant tant de com-  
plaisance <sup>on</sup> ne trouve rien de si arce. Autant pour  
faire plus de taillures que par convention, on était d'ac-  
cord pour ne pas venir que un tailleur de la ville n'en  
ait pas beaucoup travaillé."



14 Tout le monde en suite entra dans la cuisine,  
où l'on avait préparé une verte omelette.  
En mangeant l'omelette on se parla avec  
de la bien, après on but du vin de vin.

À la tombée du soir, Lucien s'en revint fort  
soul. Il n'était pas ivre. Lucien n'en avait  
jamais. Mais il avait de bons petits vices & si on  
lui en faisait plus que les autres jours. Lorsque il fut  
arrivé en face de chalet de triplé de Chabot, il  
s'arrêta sur le bord de chemin. Le triplé était brouillé  
depuis longtemps déjà. Il n'y avait plus de piquets  
plus de longes, plus de herbe. Les bœufs sans féculé  
commençaient à rousir, à certains endroits la  
terre apparaissait toute nue; le champ entier  
ressemblait à un vieux tapis foulé par plusieurs  
générations de passants. Le bled il avait aussi  
trisé la vache était furché & le charbon avait déjà  
<sup>trouvé</sup> une partie <sup>du champ</sup> de la terre. Le campagnon ne  
parlait plus d'espérance, ~~il n'avait plus de~~ ~~volonté~~ ~~semblait~~ ~~plein~~ ~~de~~ ~~respect~~. Lucien  
appela la possession avec son pied pour l'entendre  
avec son doigt il calligraphia deux noms

Le temps n'est plus  
efface entièrement tout  
ce qui est passé &  
l'avenir

Alice  
Lucien

Il le regarda longuement, puis il le effleura avec  
son bras & son œil. Lorsque il vit le petit bréviaire  
du village qui se trouvait dans l'air bleuâtre, & étrange  
de pourras & de, se balança, se frayaient & de spa-  
vis, mit il en mouvement, puisant à son aise;

- ~~Parce~~ <sup>Parce</sup> ~~que~~ <sup>que</sup> ~~vous~~ <sup>vous</sup>...

Puis il se hâta. Ses deux mains étaient la terre.  
C'est même, le triplé nous devait lui apporter un non-  
veau costume & le costume de ses bottes & ses sou-

La soupe était <sup>xy</sup> ~~plus~~ ~~terme~~ ~~que~~ le triplé avait

le voir bien, on court à Harry, à Marcen pour le  
se faire chasser... Mais que vous donne-t-on  
la bar? Du cric scie qui se supporte par l'air  
circulante... On va jusqu'à former du carton à  
l'interieur des souches...

- Mais tu ne dis pas interrompit Roger,  
qu'elle contient la moitié des bois!

- Elle conti la moitié, répétée le coordonnateur,  
vraiment bese mais combien dure-t-elle? Hein!  
Au bout de deux ou trois mois il faut la faire  
reposer. Tandis que celle-ci on a en voit  
pas la fin. Il la boitent en com deux 10 ans et  
ce sera de la graine de temps à autre...

Il promena en com une fois son pouce sur  
les souches de laurier pour à l'extrême, puis à la  
vue favorable, il regarda Roger:

- On peut aller à la ville. On est libre, mais  
ce n'est pas des bois qui il faut venir enroot  
pour faire l'usage des chaudières de barrière...

*Les nobles parents  
de la barrière  
de la barrière  
de la barrière*

Et se pencha de bon <sup>bonheur</sup> au bout de son voyage,  
sur l'air <sup>de la barrière</sup> une limonière.

- En tout cas, conclut s'adressant à Roger, Fe-  
rret, est un point de la barrière en construction.

Rogers se pencha par les parois, le coordonnateur jeta en  
une fois les yeux sur son oreiller pour il regarda  
du coin, <sup>de la barrière</sup> en un an.

- D'ailleurs, mon fils, vos bouillottes, faites les faire...

A chaque Roger en la un voit l'habituel  
de promener son père sa chaudière, le village, l'après  
unite la seule femme vert son petit pichet de son bois de  
fleuve, édaté, et sa comète blanche et éblouit au bord de  
son fils. Le barrière de la barrière blanche étaient d'immenses  
au bord de chemin, autour de l'égout, le sol était bouillir

Un dromedaire de la couleur de l'ours pailleux. Sa tête, ses oreilles, ses cornes, le long d'un côté à côté de l'autre, se dressent dans des plumes blanches et noires, ment enluminés. Sur la face, devant cela, sur un buisson, on voit un lion enroulé comme un serpent sur un rocher. Il y a des girafes, des éléphants, des lions, des panthères, des chats, des ours, des kangourous empalés, fixés sur des bornes, des queues de vache. Un petit singe, sans le son d'erreur, le ventre pelé, surant le sein de sa mère, le propre sein, une breuille en main, donne à voir, en détail, abondamment, certains de ses petits détails, que j'ai vu en voyage.

Un dromedaire de la couleur de l'ours pailleux. Sa tête, ses oreilles, ses cornes, le long d'un côté à côté de l'autre, se dressent dans des plumes blanches et noires, ment enluminés. Sur la face, devant cela, sur un buisson, on voit un lion enroulé comme un serpent sur un rocher. Il y a des girafes, des éléphants, des lions, des panthères, des chats, des ours, des kangourous empalés, fixés sur des bornes, des queues de vache. Un petit singe, sans le son d'erreur, le ventre pelé, surant le sein de sa mère, le propre sein, une breuille en main, donne à voir, en détail, abondamment, certains de ses petits détails, que j'ai vu en voyage.

Un dromedaire de la couleur de l'ours pailleux. Sa tête, ses oreilles, ses cornes, le long d'un côté à côté de l'autre, se dressent dans des plumes blanches et noires, ment enluminés. Sur la face, devant cela, sur un buisson, on voit un lion enroulé comme un serpent sur un rocher. Il y a des girafes, des éléphants, des lions, des panthères, des chats, des ours, des kangourous empalés, fixés sur des bornes, des queues de vache. Un petit singe, sans le son d'erreur, le ventre pelé, surant le sein de sa mère, le propre sein, une breuille en main, donne à voir, en détail, abondamment, certains de ses petits détails, que j'ai vu en voyage.

Les yeux sont  
tristes  
les dents sont  
comme de la corne.

Les yeux sont  
tristes  
les dents sont  
comme de la corne.

Il y a des girafes, des éléphants, des lions, des panthères, des chats, des ours, des kangourous empalés, fixés sur des bornes, des queues de vache. Un petit singe, sans le son d'erreur, le ventre pelé, surant le sein de sa mère, le propre sein, une breuille en main, donne à voir, en détail, abondamment, certains de ses petits détails, que j'ai vu en voyage.

Les yeux sont  
tristes  
les dents sont  
comme de la corne.

Un dromedaire de la couleur de l'ours pailleux. Sa tête, ses oreilles, ses cornes, le long d'un côté à côté de l'autre, se dressent dans des plumes blanches et noires, ment enluminés. Sur la face, devant cela, sur un buisson, on voit un lion enroulé comme un serpent sur un rocher. Il y a des girafes, des éléphants, des lions, des panthères, des chats, des ours, des kangourous empalés, fixés sur des bornes, des queues de vache. Un petit singe, sans le son d'erreur, le ventre pelé, surant le sein de sa mère, le propre sein, une breuille en main, donne à voir, en détail, abondamment, certains de ses petits détails, que j'ai vu en voyage.

W  
à grands coups, dans sa boiterie.

Il se decida à entrer, sa main tremblait  
longer il remit un franc à l'homme qui - trois semaines  
prie de l'escalier & qui collectait les entrées. Arrivé  
dans la salle de bal il se colla contre le mur, près de l'escalier.  
Personne ne parut s'occuper de sa présence. D'ailleurs  
l'assemblée paraissait un événement digne plus  
vital; les danseuses s'attardaient dans l'embrasure  
d'une porte à voir l'influence de la boisson.  
Alia dansait avec un homme sur la structure ne  
paraissait pas pour fort pressé. "Fais ça de dans  
avec elle, la femme de l'un, pour ça on danse -  
vite. On peut également aller voir." Il s'avança  
à la dernière danse du dimanche. Un homme  
venait de lui offrir un verre de vin, avec la main.

Ceci

- Bonjour Lucien

Il fut sûr de cette accolade que la tête lui  
tourna. Il n'osa pas dire "Bonjour Alia", il se  
contenta d'incliner la tête & de sourire. Mais dès  
qu'il fut retourné à sa place il alla droit  
à elle & ~~l'embrassa~~ l'embrassa pour une danse.  
Elle se leva avec une courtoisie & prit son bras. Le  
vieux Chabot, assis devant une bouteille de vin,  
avec quelques amis, interrompit sa conversation &  
les regarda partir, le bras serrés. Lucien était en lieu-  
ceux qu'il en le dimanche pas. Quand il vint se  
reposer sur son épaule, sa portière contre la rampe  
son souffle sur sa joue, il lui semblait qu'il courait  
sous un grand parapluie.

Comme tous les bourgeois, elle - en sa chambre  
quelques moments plus tard, il se leva pour aller à l'appel  
de son père. Le vieillard le regarda venir avec des  
yeux secs, la bouche ouverte. Il se tortilla une longue  
fois dans sa chaise. Il crut  
qu'il ne pouvait pas la force de voir Alia danser avec  
un autre & descendit. Comme il s'engageait dans  
l'escalier un ouvrier qui s'était arrêté au haut de la rampe

Le mercredi  
dit.  
- Tu n'as rien fait.

un bruit sec, puis d'elle s'accrocher à la fenêtre. 24

Il passait un temps triste. Le ciel était gris, une  
brume froide tombait par moments, les haies dénudées,  
les arbres sans feuilles s'agitant ~~de gauche à droite~~ dans  
l'indolence du long jour. Dans les <sup>haies</sup> bruyères, puis dans  
des champs de céréales abandonnés. Deux prés creusés  
dans une prairie, c'était un spectacle que de voir  
de la vie, qui font de la vie le commencement de l'existence, rend  
mieux et disant qu'il aurait voulu être amoureux,  
qu'il aurait voulu être amoureux, pourrir comme une  
feuille brune, qu'il voyait voler à la terre humide  
au pied de la haie et dans lesquelles les insectes avaient  
creusé de grands trous. Il avait les yeux  
~~comme une feuille, à laquelle il fallait résister.~~ Dans la  
pierre rose un bruit sec le tira de sa rêverie, c'était  
sa mère qui marchait en passant sonner sa béquille  
sur la route. Cela lui rappela qu'il avait des devoirs.  
Il rentra dans la petite cuisine, décidé à se consacrer  
à tous ses rêves fous.

~~Le lendemain, jeudi, et vendredi, il se deman-~~  
~~derait à son insu, le lendemain.~~

~~Le samedi, dit Ferdinand. Vous vous~~  
~~croisez - un peu plus tard que les autres jours - ; vous~~  
~~vous êtes la même, vous vous êtes un peu au côté et~~  
le dimanche au soir, il alla avec Jules à Ter-  
rivedieu faire une promenade dans un village voisin.  
Ils revinrent le soir. Il pleuvait. Le ciel était vraiment  
violet. La nuit était mystérieuse et belle. Jules, ayant  
levé les yeux vers le ciel, commença une chanson. Ses  
deux amis l'accompagnaient. Lucien chantait à plein  
poumons, les yeux levés au ciel, comme s'il avait voulu  
lancer son cœur vers les étoiles. Quand cette chanson  
fut finie, tous trois marchèrent un peu pendant  
quelques temps. Puis Ferdinand eut son tour de chanter  
une chanson. C'était une chanson wallonne de D'Espre-  
chery, un chant un peu mélancolique et triste que son  
cœur avait par le refrain qui sonnait un bruit de  
coquilles sur un glas.

D'Esprechery  
L'émotion.





lui dit :

- Il me semble, avec vous, que tu tires  
les yeux un peu haut.

Les réponses, Lucien descendit l'escalier & revêtit  
Chrylène. La lune glissait sur sa gorge froide dans sa  
chambre, dans la nuit sombre, on entendait la  
respiration & sursaut de sa mère. La tête enroulée  
sous l'oreiller de son lit, les yeux fermés, ouverte, jeta  
avant de s'éveiller le regard de la lune sur sa dépla-  
cée silencieuse :

~~Il avait dit...~~  
Elle avait subi la première, il avait  
dans sa main elle, il avait senti sa main sur  
son épaule, sa poitrine contre la sienne, son souffle  
sur sa joue... & analysa cela son cœur débordant  
d'une tristesse infinie & il avait croisé de  
plumes.

x  
x

- Mais tu a qui notre Lucien a défendu pendant  
les jours de fête, disant le lendemain soir la main tendue  
à son cœur d'un air radieux

- Non.

- Devenue...

- En suis-je?

- A peine deux francs!... Il avait laissé sa  
bonne dans ses beaux vêtements... Il avait trouvé en  
un instant deux ou trois le coffre... et j'ai en la conscience  
de compter son argent.

- C'est un brave garçon, dit le vieux Ferret, dans  
ton coin de chambre.

- Il nous ne l'avons pas, répète la femme...  
Mon Dieu! quand on voit les autres... la mère la femme  
libre et en robe verte une demi-croix une mesure  
de café... Elle pleurait... Il y a peu, un centime  
à la maison, disant de... son cœur bon... son fils  
jolie...

- ou ou, murmure Ferret... Il y a des gens dans  
la vie et pas gai...

24  
7  
16 1

Il me semble  
de la même manière  
à l'instar de  
à l'instar de  
à l'instar de

Elle ne voit  
à l'instar de  
à l'instar de  
à l'instar de



Lucien entraient chez lui & relevait la planche. Il aurait voulu avoir de l'argent. Il tentait de tout son bonheur tenait dans cette chère possession l'argent. Et il demandait son métier qui, en l'obligeant un charbonnier, l'empêchait de faire des économies. Autant l'impossibilité de réaliser une somme suffisante pour un projet dans un avenir prochain il songea à un emprunt. Beaucoup de gens qu'il connaissait avaient débatté avec elle. Il le savait. Il, en revanche d'ailleurs, & cela faisait admirer son adresse & son énergie. Mais dans que emprunter? Certes il connaissait assez de gens à qui il aurait pu être difficile de lui prêter deux ou trois mille francs, mais il craignait un refus & plus encore la désapprobation de sa Démocratie. Il était trop fortement attaché à l'opinion pour se voir humilié à l'idée qu'on peut parler de lui.

Un dimanche pendant le repas, il, se alla tout seul par un chemin, on dit qu'avant que d'entreprendre les travaux, il alla jusqu'aux champs, puis il revint lentement se reposa. Deux ou trois fois, il, arriva pour regarder ~~les champs~~ à travers les arbres des bois, une maison d'une belle apparence, avec dans le mur, d'acier & les petites vitres, trois, pour servir à faire croire qu'une petite maison habitait derrière les murs. C'était la demeure d'un des très riches, qui vivait le soir avec une femme. Il possédait plusieurs maisons de terre, quand il avait un paiement à faire et le faisait avec des pièces de cinq francs, notes & billets qui font avec quelques fois de un ou deux francs. "Voyez le caractère de ce pays!"

Comme il regardait en silence, qu'il ne regardait personne, qu'il ne parlait personne, & ses réflexions. Lucien était sûr qu'avec son air une haute tenue d'emprunt auprès de lui, il obtiendrait un refus, la Démocratie de ce pays ne savait pas se débarrasser. Malgré cela son cœur battait avec violence, lorsqu'il ouvrit la petite porte de planche qui fermait la cour du village. Lorsque il fut seul, il se assit sur

Il faut se hâter à lire le journal de Henry qui est fort intéressant. Il est intéressant de voir comment il se débattait. Après avoir guéri le mal, il se promena à la campagne.

de nouveau pour s'entretenir. Un blanc de croûte simple, sans  
la cuisson. Seul, son poids faisait entendre son  
glissement au feu.

Lucien, dont le cœur se contracta plus, fit un  
effort suprême & ouvrit la porte.

Le vieux George était assis sur son poêle, les  
jambes croisées, une lanterne à la main brune, toute  
rallongée. L'ourlet de sa chemise sale, un dévot  
chaud ~~repose~~ reposait sur ses genoux. Sa tête qu'il  
tenait inclinée se reflétait intérieurement à la vue de  
Lucien. Dans sa figure fatiguée, pour toute  
encre, on voyait trouble, on voyait dimement  
d'une ironie il paraissait vouloir dire que sa bouche  
tendue l'autre côté avait une longue suite de cheveux  
qui de derrière son crâne charnu, avançant vers  
sa tempe, couvrait une barbe blanche. Plus de la  
moitié, <sup>par une</sup> fils tressait. C'était sa femme, elle  
lui faisait du ménage. Elle était assise sur un  
fauteuil.

Lucien s'avança. Personne ne répondit. Comme personne  
non plus, on l'entraîna à son tour, il put lui sentir  
une chair & s'placer devant George, qui son bras tendit  
à le regarder avec de grands yeux & une figure  
étonnée.

Lucien eut l'air de plus en plus ému. Il se  
releva vivement engageant la conversation. Finalement,  
il dit :

- Vous allez toujours bien ?

- Oh se traîne ! répondit le vieillard d'une  
voix à moitié étouffée par la bêtise voulant  
deux de George.

Lucien fit un dernier effort.

- George, j'ai vu votre femme dernièrement un ser-

vice.

Le vieillard ouvrit la bouche tout étonné & son  
étonnement passa change en stupéfaction. Quand  
supérieur <sup>est-ce</sup> il eut un peu de temps qui se derriera pour  
son visage & que, à son tour, fit changer la bête  
en parole de George.

- De quel nom ? dit-il. Lucien dit : George.

Je ne le vois  
pas dans l'ombre  
de la cuisine  
ou dans la  
salle à manger  
Lucien eut un accès  
qui lui permit de  
parler pour s'entretenir

de l'air en bouillotte, le vent qui p... et l'at-  
mosphère...

— Mais à qui vous avez l'air de gens qui  
voudent tout savoir, s'écrit la "cécité" qui avait dégoûté  
son oncle, sur la table & qui regardent le duc  
honteux avec curiosité.

Un silence angoissant tomba sur la maison, seule  
la porte continuait à s'agiter sous la fenêtre.

— Vous n'avez pas d'argent, vous n'avez  
pas... je vous en fais une demande... rien de  
plus...

— D'ici à deux semaines, article le ving, dans  
l'œil trouble qui venait à devenir surprenant  
lucide & lève, celui de Grayson la porte  
avec empressement.

Comme il refermait la serrure derrière lui,  
la voix vint cette fois à l'oreille contre la porte.  
Puis il se retira en silence.

— Qui voulait-il en parler, celui-là,  
Après quelques instants...

— Ne volez pas, etc...

— Il n'y a pas l'air d'un voleur regardant  
le jeune fille, pour se rassurer, tandis qu'elle se  
gouffrait le charbon avec une argente à l'écritoire  
Le sang, dans ses yeux, s'éleva comme d'une main  
tremblante, son menton se souleva, blanc.

— De sa main gauche, pressant le bouton, dit-il  
et elle nous en la "belle" d'argent dans sa poche  
Lucien était devenu hémisphère par cet accident, se félici-  
tant cependant d'un peu, être ainsi ailleurs, dans l'espoir  
qu'il demanderait un instant de repos.

Il restait là, s'efforçant à travers le hublot d'  
avoir un air effrayé. Le plus d'incrédulité n'était plus qu'un  
petit bout de papier qui tombait en poussière sur la planche  
de bois qui se levait par-dessus le hublot, dans le long des  
pieds. Il referma son œil sur le cou de la jeune fille.

Il ne faut pas  
oublier que tout  
ce qui est en forme  
de son...

- j'ouïs comme toujours, dit-il.

- Toujours si résigné que cela ? ...

Il la regarda dans les yeux, franchement :

- Si j'ai avoué vos mes parents, que vous  
besoin de savoir, si en un instant ...

Ue crut à une plus ancienne :

- Ou ...

- Je ne sais pas ...

Ue remarqua alors que il parlait très vite comme  
son cœur s'envolait. Un regard combattant apparu dans  
ses yeux. Peut-être qu'une parole d'excuse allait être  
prononcée lorsque un chariot, débouchant subite-  
ment un tournant de la route, les força à se  
séparer.

Lucien s'éloigna le cœur plein d'une douce mélan-  
colie. Il sentait une certitude en lui l'expérience. Peut-  
être que Alice l'attendait. Mais aussitôt, il vit appa-  
raître devant lui la figure crispée, obèse du vieux  
Chabot. Depuis la dernière rencontre il ~~lui~~  
avait l'air de lui en vouloir. L'ayant il le ren-  
contra, il feignit de ne pas l'apercevoir et se  
laissa le saluer, il répondait à peine. Celle-là  
certainement devant avoir percé le cœur du  
jeune homme. Il était visiblement sur ses  
gardes. Et le jour où cette histoire, menaçait  
de prendre une tournure sérieuse, il surprenait pour  
l'instant.

Une semaine plus tard, le vieux Ferrette qui était  
dans son lit, entendit un ~~bruit~~ petit bruit sec, comme  
s'il se remuait des cailloux. Ce bruit provenait de  
la chambre de son fils. Comme il se levait pour aller  
voir cela l'empêchant de dormir, il cria :

- Lucien que fais-tu là ?

- Rien, répondit-il.

Il faut d'ore après de l'un ansa trois des avc  
 lequel il ponce tout seul sur son coffre & d'une  
 par une petite lunette. Il le met dans un godet de cuir,  
 plus soigneusement le petit tube de tout ceci  
 on s'y chauffe & se détachent en blanc ou fond  
 noir & enferme le tout dans son coffre.

Il faut aller le acheter secrettement à  
 Waremme le dimanche précédent. Pour le dire  
 s'écarter un peu enlevant la barrière aux fermiers, le  
 jour il est dit: "à l'ouvrage", qui tenent séparément  
 venant de l'autre lieu visible & l'usage de la cour  
 qui on n'en rachète pas de l'autre avant qu'il y en  
 aura. Le produit de cette vente - 300 fr - Pourrait  
 dans un terrain. Le bon qui est le bon homme - &  
 le bon valet pour l'ouvrage - pour un gain  
 deux mille francs, peut du plus en son ave. Cela  
 pour un peu de différence pour s'installer. Il y a tout  
 bien un peu d'aller installer avec une table sur  
 la place publique les jours de Kermesses. Mais cela  
 lui appartenant avec le seul moyen possible  
 d'obtenir à son but & d'arriver à l'habitation de son  
 Chalet.

Après avoir beaucoup réfléchi à ce projet  
 il décide qu'il l'exécutera à la prochaine  
 Kermesse, qui aura lieu dans 3 semaines  
 pour de la Pentecôte. Il se la d'absolue & il en  
 parle à personne.

Le jour même de la Pentecôte, toute son  
 argent, son argent, mais le lendemain lui parait  
 un peu favorable. Ses deux amis étaient absents. Son  
 père et sa mère étaient de bonne humeur. À midi,  
 un moment de ce qui à table d'apparence & la fête  
 de l'après-midi, se passant, un moment plus  
 avec propos. Cependant, vers le soir, sa fille  
 s'écartait & se figure peut une expression grave. Comme  
 la table fut dressée, le père se retire dans la chambre pour  
 faire de son, tandis que sa femme s'occupe de ses







54 Les cabarets se remplissaient peu à peu. Contre  
le mur de la droite, en face de l'ingénieur se trouvaient  
deux tables. Sur chacune d'elles se trouvait un  
petit tapis noir en tout cuir aux extrémités en fleur.  
Sur le coin de l'une d'elles était assis un petit  
homme trapu, la jambe pendante, de large  
face, aux rides profondes, à la peau fauve & dure  
couvert de deux petits yeux & crânes. Il était  
en robe de chambre de temps en temps une bouffée  
de sa corne de papier plantée aux coins de sa bouche. <sup>François</sup>  
Il paraissait, son aspect en différenciant toute la personne <sup>Malyre</sup>  
avait quelque chose de mystérieux & d'engueulant. De  
temps à autre, sa tête posait un mouvement imper-  
ceptible à son œil froid regardant de côté la table voisine.

Déjà devant elle, si Lucien se concertait bougre-  
ment les doigts dans son godaie en croant.

- Hardi la bougre ! 5 francs la mise.

Les joueurs se se pressaient sur le croant. On se  
méfiait un peu de ce jeu là. Ce n'est que nos seuls  
meubles, généralement arrivés là, qui ils viendraient tenter  
la chance.

Cependant, tandis que personne ne s'approchait  
de la table de lecture, quelques jeunes gens déjà en-  
touraient celle de Lucien. C'était la curiosité & about  
qui les attirait. Puis il, risquaient quelques sons,  
ils les perdirent, s'effrayèrent & craignirent de les  
répéter. Quelques uns averti le moment plus tard  
qu'on regardait & regardait profitez de l'occasion. Insulti-  
blement en l'entourant autour de lui, une bordure de  
de tête, ~~comme~~ s'installaient au dessus de la table,  
on sonnait les dis ou tout au plus l'argent.

D'un coup s'écroula & dure, lecture que s'élevait  
un, de bout, erra :

- Hardi la bougre ! 5 francs la mise.

Comme personne ne venait et bouche de  
non venant du côté de son œil.

Celui-ci s'élevait & tombait. Il gagnait l'argent  
parait-il plus en plus couramment dans sa poche

Il jura avec force. Il y avait un instant tant de personnes d'honneur autour de lui que lecture ne pouvait plus le voir, Lucien, cependant l'entendait dire :

- Hérodote la banque ! Les femmes la cause  
Lucien répéta d'une voix de défi :

- Hérodote la banque ! Les femmes la cause

Il avait instantanément de l'argent dans toutes ses poches. Il était d'ailleurs en plus exalté. Il ne se fit pas une tête pale, aux cheveux blancs, avec un peu de beauté ne lui paraît que s'effaçant, inquiet, entre deux autres têtes. C'était son vieux père, qui tremblait pour ses trois cents francs. Il regarda quelques instants, se retira & disparut.

Quelques moments plus tard, une belle pièce d'or - la première - Lucien d'un ~~voisin~~ négligé tombait sur le tapis, & aussitôt sur le parquet. Un mouvement de curiosité & de prodige se parut les jours, Lucien s'assit en voyant lecture obéissant sa table. Il s'étendait un mobile, les bras croisés, se coucha sur le dos, au coin de la bouche, sa tête sur un d'angle. Lucien semblait un passant, mais sa respiration était à la fois rauque & sifflante comme celle d'un oiseau de proie. Lucien leva le front, le numéro 5 n'était pas sorti, il empocha la pièce d'or.

Il mita un instant longuement les doigts secourant le globe contourné de sa main devant sa figure, contre sa poitrine. Personne ne mettait de l'argent sur les numéros. Mais quand le globe se fut abaissé sur la table, une nouvelle pièce d'or tomba sur le tapis. Deux pièces de 5 francs vinrent la rejoindre, puis une plume de sa main brava sa main droite, Lucien leva le front, il avait perdu.

Alors commença entre lui & les joueurs un duel silencieux & tragique. L'empressement l'espérance & la désillusion se succédèrent sans arrêt sur le chemin de la table. Le bruit silencieux qui se fit sur la table indiquant l'entrée passait l'explorateur que le programme





- Il n'y a pas.

La femme est restée à pleurer.

- Il ne faut pas pleurer, comme Ferrette, ton  
cœur qui s'efforce de rendre service... C'est  
de la folie cela... Il se sera am assé toute la  
nuit... Voilà tout... Tout à l'heure tu vas le  
voir rentrer...

Pendant qu'il l'habillait, on entendit  
des jeunes gens qui chantaient dans le village.

- Tu vois, dit-il, qu'il y a encore des  
gens en route.

La vieille femme ne dit plus rien. Mais  
une demi-heure plus tard, elle demanda:

- Penses-tu qu'il reviendra ?

- C'est sûr qu'il reviendra...

Les chanteurs passèrent devant la maison.  
Ferrette courut au balcon. Aucun n'était pas  
perçu en songe.

La porte était fermée, le charbon ne  
trouvait pas encore. Le village, fatigué par  
d'impromptu de fête, prolongeait son bon accueil.

Le ciel était bleu et pur, par la petite fenêtre  
on voyait le soleil qui irradiait ses rayons sur  
les toits.

Quelques heures plus tard, la vieille femme dit:

- N'as-tu aller voir après lui ?

- Où voir ? demanda-t-elle. Cela ne ser-  
rait à rien qui n'apprendra à tout le monde  
qu'il n'est pas rentré.

Mais la tranquillité qu'il affectait  
commençait à se dissiper. On lui qu'on était  
était un peu lassé par son front qui celle de  
sa femme. Il effaçait une larme au coin de son  
œil, hochant la tête à dit:

- Les enfants peuvent venir qu'il nous am-





Il vint avouant les heures, un moment.

- Ne lui faites pas de mal, c'est le pauvre...

Les deux hommes avec précaution, comme un sid  
avait pu souffrir en core, le hessierant dans  
le véhicule et tendant sa la bailler. Le tomberben  
fut ensuite ~~par~~ femme doucement au bras  
tranquille du veng d'heul, on n'olierig ia vers  
la derriere de Terreite.

Le soleil brillait, les vos camp d'hoi tenait,  
les arceus sont beaucoup avouant its blanchies,  
non la fite, guentres mit un air de four chues &  
de jou. Les gens de non veng venoient sur le  
reuil. Les hommes n'ol'elou vengent

Derri en le tomberben, Terreite marchait  
en la gale & tendent. A travers les plaines  
l'oual pointes des vehicules on voyait les pieds  
de l'ecier qui tramblerent <sup>sur la route</sup> à l'hoi en cabot mit des  
~~la route~~ routes, le v'oullant l'oullant les gens pres de  
les pieds de son fite, de son veng courent mit  
us pries. Il les effrayent & toutot avec sa cinguelle  
& hantol a vu sa vengade & s'ol'elait a tout  
moment ? un vois vengit & d'esperer.

- Mon poverre valet!

33  
8

